

Regard conscient

www.regardconscient.net

La force de faire face à notre histoire

Juin 2004 • No 16

Édito

Sexualisation des relations humaines



2 **Actualité**
Derrière les tortures
d'Abou Ghraïb...
Brèves

Famille
Du déni de la conscience
à la sexualisation
des relations humaines

4 **Traditions**
Traumatisme
de la circoncision
Répétition

Traditions
Traumatisme de la
circoncision (suite)
Prépuce

6 **Psychanalyse**
L'obsession freudienne
Rabbins

Société
Mode, prostitution
et stérilité
Soumission

8 **Perspectives**
Vie privée, vie publique
Sphère privée

Dans une récente interview, le Dr Aldo Naouri, pédiatre et auteur renommé d'origine libyenne, lance un « cri d'alarme contre la toute puissance des mères ». Préconisant un retour au maternage des années 50, il déconseille l'allaitement maternel à la demande et suggère aux mères de nourrir leurs enfants à heures fixes: « Cela va les frustrer très tôt, or on s'habitue à la frustration précoce. Elle permet d'intégrer l'idée qu'on peut vivre des moments sans plaisir et sans risque d'en mourir. » D'après ce spécialiste, il faudrait protéger la mère de sa pulsion à « sursatisfaire son enfant » afin qu'elle puisse investir sa féminité dans la satisfaction des besoins de son partenaire sexuel, l'homme. « Être femme, conclut Aldo Naouri, c'est avoir envie d'aller au lit avec un mec. » (1)

D'où vient la prétention avec laquelle les hommes s'arrogent le droit de séparer l'enfant de sa mère pour disposer ainsi à leur guise du corps féminin? Pour nombre d'entre eux, l'harmonie qui émane d'une scène de maternage est insupportable. Ils revendiquent de confisquer cette intimité à leur avantage, dans l'espoir inavoué de compenser la souffrance de ne pas avoir été pleinement accueillis par leur propre mère, et dénie à la femme la conscience de l'importance de sa présence aimante auprès de son bébé (page 3). L'ordre patriarcal qui impose ce mode relationnel sexualise les relations humaines au profit de ses compensations névrotiques et construit des théories interdisant toute remise en cause. La psychanalyse freudienne, en particulier, attribue au tout petit une « perversité sexuelle polymorphe » qui n'est autre que la manifestation des torsions relationnelles vécues et refoulées par son concepteur. La vulgarisation de telles idéologies dans le

grand public cache une volonté de faire feu de tout bois pour garantir les prérogatives masculines (page 6).

Les rituels sanglants de circoncision - tant féminine que masculine - procèdent de la même volonté d'imposer à l'enfant une soumission durable aux exigences paternelles. L'impact traumatique d'une telle opération explique la répétition de ces pratiques, en dépit de leurs terribles conséquences, et la virulence que suscite leur mise en cause (pages 4 et 5). Leur abolition impliquerait l'accueil des souffrances qu'elles ont justement pour fonction de refouler par un violent passage à l'acte dont l'enfant fait les frais. De même, celles et ceux qui banalisent les fantasmes sexuels masculins et les imposent aux jeunes filles, notamment par le biais de la publicité et de la mode, sont fidèles à une hiérarchie phalocrate dont l'arrogance est aujourd'hui largement perceptible. L'accord tacite des femmes à jouer le rôle d'objet sexualisé, voire érotisé, participe à la diffusion de ce modèle de soumission (page 7).

En gardant le silence sur le mode relationnel que les pères refoulant leurs souffrances imposent dans la sphère familiale, femmes et hommes ne font qu'obéir aux injonctions muettes de leurs parents et grands parents, parce qu'ils ignorent la réalité consciente de l'être humain (page 8). S'ils reconnaissaient cette dernière, ils accueilleraient le regard et la parole de l'autre comme un éclairage et un accompagnement dans la réalisation de leur conscience commune.

L'équipe de rédaction

(prochaine parution: août 2004)

(1) Propos recueillis par Natacha Czerwinski et Jacqueline Remy, L'Express du 19.4.04.

Équipe rédactionnelle: Marc-André Cotton (M. Co.), e-mail: marc-andre.cotton@wanadoo.fr; Bernard Giossi (B. G.), e-mail: bernard.giossi@bluewin.ch; Sylvie Vermeulen (S. V.) e-mail: sylvie.vermeulen@wanadoo.fr • Adresse postale: Regard conscient, case postale 52, CH-1211 Genève 13 • Revue électronique gratuite disponible sur le site: www.regardconscient.net • © 2004 Regard conscient

Derrière les tortures d'Abou Ghraib...

L'indignation légitime suscitée par les images de sévices infligés aux prisonniers irakiens ne doit pas occulter la responsabilité des parents et des éducateurs dans ces passages à l'acte. Une perspective totalement exclue du débat médiatique.

À Abou Ghraïb, le Centre correctionnel de Bagdad, de jeunes soldats américains ont remis en scène sur des prisonniers irakiens les sévices – y compris sexuels – que leur ont infligés leurs parents et leurs éducateurs. Cette évidence cruelle s'impose lorsqu'on considère le genre de traitements que revendiquent notamment certaines écoles chrétiennes fondamentalistes en matière d'éducation.

«Menace terroriste»

À la Mountain Park Baptist Boarding School, dans le Missouri, les coups, la privation de sommeil et l'isolement en cellule font partie du programme disciplinaire. Un ancien pensionnaire, accusé d'être une «menace terroriste» et qui a plus tard porté plainte contre cet établissement, a déclaré notamment : «L'accès à la salle de bain est limité. Vous êtes observé. Quelqu'un se trouve toujours à une distance assez proche pour vous frapper.» Dans une autre école fondamentaliste, Thanks to Calvary Baptist Boarding

School, le directeur est accusé d'avoir attaché un étudiant derrière un véhicule agricole pour l'obliger à courir. Chaque fois que le jeune tombait, il le traînait quelques mètres avant de s'arrêter. Grièvement blessé, celui-ci est resté dans le coma pendant plusieurs semaines. À la Agape Boys Boarding School Academy, un journaliste a observé des élèves humiliés même en sa présence, contraints de faire des pompes ou de se tenir debout face au mur pendant le repas. (www.nospank.net, 3.5.04)

Impunité

D'après Teen Liberty, une association qui défend les droits des adolescents, il y aurait quelque 2000 internats de ce genre aux États-Unis et la législation ne protège pas toujours les jeunes de tels abus. De plus, vingt-deux états américains autorisent encore les châtiments corporels dans les écoles, où les enfants peuvent être battus avec une palette de

bois pour une indiscipline. Dans plusieurs de ces états, au Texas par exemple, les enseignants jouissent d'un statut légal d'impunité face à d'éventuelles poursuites intentées par leurs victimes.

Duplicité

Terrorisés par leurs supérieurs militaires, psychologiquement dissociés de leur sensibilité naturelle, les jeunes soldats d'Abou Ghraïb se sont justifiés de rejouer dans un contexte de guerre les tortures qui leur furent infligées. Plutôt que de réaliser l'ampleur du déni et des humiliations vécues par les enfants au nom de la discipline, les responsables politiques préfèrent mettre ces passages à l'acte sur le compte de quelques psychopathes. Devant cette nouvelle marque de duplicité, les opinions publiques anglaise et américaine pourraient réclamer le sacrifice symbolique de leurs dirigeants (*image ci-contre*). Mais la responsabilité des parents et des éducateurs dans la chaîne de causalité qui engendre ces tortures demeurera occultée.

M. Co.



© The Independent, 30.5.04

Sacrifice

Pour éviter la prise en compte de leurs responsabilités dans les passages à l'acte de leurs soldats en Irak, les citoyens anglais et américains pourraient choisir de sacrifier leurs dirigeants.

Brèves

Tourisme sexualisé

Des milliers de jeunes filles britanniques d'à peine vingt ans, baptisées *Chalet girls*, viennent chaque hiver dans les Alpes suisses où elles s'occupent des skieurs venus de toute l'Europe. Employées pour faire le ménage, la cuisine et servir les clients, les *petites anglaises* sont les chéries des boîtes de nuit parce qu'elles sont jeunes, mignonnes et qu'elles attirent des hommes plutôt riches, qui les considèrent comme des filles faciles. (AFP, 20.2.04)

En les abandonnant ainsi sous prétexte de liberté, leurs parents les désignent implicitement comme d'éventuelles proies sexuelles à ceux dont le jeu sera de les traiter comme telles. Ces jeunes filles ne devront leur

intégrité qu'à la force et au respect d'elles-mêmes, qu'elles auront pu préserver dans un monde d'hommes impuissants à être en relation.

Changer de nana

Sur le serveur internet de Swisscom, bluewin.ch, dans la colonne publicitaire des pages *index* et *info*, sont indifféremment proposés des fleurs, bijoux ou voyages et, pour ceux qui ont «envie de changer», un appart, du boulot ou une «nana». Sont aussi disponibles, des «bons plans» tels que «JF timide», montre personnalisée ou DVD. (www.bluewin.ch, 8.5.04)

Les femmes suisses sont-elles devenues insensibles au point de se résigner à être traitées comme un service, à être des produits changés selon l'envie? Les hommes suisses peuvent-ils se croire satisfaits de traiter ainsi un être humain?

Imam audacieux

Un imam turc de 27 ans est boycotté par ses fidèles pour avoir suggéré aux hommes de son village d'assister leurs épouses dans les tâches domestiques. «Quand j'ai demandé aux hommes d'aider leurs femmes, ils ont très mal réagi. Ils ne viennent plus aux prières. Même pour celles du vendredi [le jour sacré des musulmans], il n'y a que trois personnes» affirme l'imam Mustafa Platin, installé à l'est du pays où les traditions patriarcales restent très fortes. (Libération, 26.3.04)

Si besoin est, cette annonce met en évidence que l'assiduité de certains musulmans aux rites de leur religion cache la vivacité de leur attachement à l'autoritarisme paternel. Tant qu'on disserte sur les religions, on ne parle pas de l'origine de la terreur qui les sous-tend toutes.

Du déni de conscience à la sexualisation de la relation

En prétendant avoir le rôle de séparer les enfants de leur mère, les pères frustrent ces derniers d'une relation essentielle et s'opposent à l'expression consciente de la femme dont ils exaltent à l'excès la sensualité.

Lorsque le professionnel de la petite enfance parle des «frustrations» de l'enfant, il écarte leur définition première. Une *frustration* est le résultat de l'action de *frustrer* qui, selon le *Robert*, veut dire «priver quelqu'un d'un bien, d'un avantage qu'il était en droit de recevoir ou sur lequel il croyait pouvoir compter». Ce faisant, le spécialiste glisse subrepticement vers l'idée que les enfants sont insatiables et jusqu'au monstrueux concept de «caprice». Pourtant, le bébé est effectivement privé d'un bien sur lequel il devait pouvoir compter : la disponibilité naturelle de sa mère.

Face à l'expression de l'enfant frustré, l'adulte conçoit un langage qui lui permet de gérer le refoulement des souffrances que lui ont provoqué les frustrations qu'il a lui-même vécues. Il n'est pas question, pour lui, d'accueillir ces dernières – *terreurs, éducation, diplômes et statut social obligent*. Le discours des professionnels sur les frustrations de l'enfant est donc une construction aux diverses fonctions, la plus déterminante étant de contenir leur refoulé.

Une femme disponible

Le père, rendu incapable de saisir le sens des comportements humains, intervient au profit de ce refoulement, de façon brutale et radicale, notamment dans les situations douloureuses posées par l'aveuglement maternel dans la relation à l'enfant. Son comportement répressif a donc pour fonction de refouler son impuissance à saisir le sens de la scène à laquelle il assiste et, de surcroît, à participer à sa résolution. C'est dans cet état d'impuissance à jouir de sa conscience et de ses capacités naturelles à engendrer et à protéger la vie que l'homme tend à séparer la mère de l'enfant.

Pour mettre à jour cette problématique et réaliser la profondeur de la sensibilité qui y est engloutie, l'homme a besoin de toute l'attention d'une femme disponible. Il a besoin d'un accueil inconditionnel de sa souffrance. Mais au lieu de remettre en cause les conditions

relationnelles de son enfance et de se laisser aller, dès sa première relation amoureuse, dans l'accueil, certes relatif mais non négligeable, de sa compagne, il glisse vers des compensations qui font de lui l'esclave du pouvoir patriarcal. Dans son rapport à la femme, il exige d'être séduit, ébloui ou excité plutôt que de pleurer dans ses bras les abandons, les humiliations, les coups, les mutilations, les interdits et toutes les composantes de la négation de sa conscience.

Entraver le processus de réalisation

L'harmonie qui émane de certaines scènes de maternage insupporte les hommes et particulièrement les intellectuels qui en ont été privé. Par leur inconscience, ils torturent femmes et enfants, les scandalisant de sorte que le choc subi entrave un processus de réalisation qu'ils perçoivent comme menaçant. Avec le support des médias, ils envahissent notre quotidien de leurs idéologies. Le pédiatre Aldo Naouri par exemple, interviewé par un hebdomadaire grand public, fait l'apologie du «père flou», un tiers symbolique auquel on demande par ailleurs d'intervenir de façon radicale dans les conflits, mais qui est «d'abord et avant tout l'amant de sa femme et qui libère [celle-ci] du poids intégral de sa maternité en la ramenant à sa féminité» (1).

En prétendant avoir le rôle salvateur de séparer mères et enfants, les pères extorquent un espace relationnel. Ils perturbent l'ensemble dans lequel ils se justifient de remettre de l'ordre puis y précipitent leurs besoins insatiables de compenser la terrible souffrance de n'avoir pas eu de parents conscients, de mère entièrement disponible à leur réalisation. Une telle mère établit avec son enfant une relation basée sur l'exercice de la conscience. Elle participe pleinement à la réalisation de son enfant, car elle discerne ce qui est naturel et harmonieux des rejouements que sont les constructions névrotiques. Sur cette base, elle satisfait sans retenue les besoins naturels de l'enfant. Elle ne lui fait pas porter toutes ses envies de rassurance à travers des exigences présentées comme une «bonne éducation». Elle nomme les causes des sensations inharmonieuses que l'enfant éprouve. Elle n'épargne ni sa névrose, ni celle du père, ni celle des grands-parents, ni celle de ses contemporains.

Fossé intolérable

Les femmes sont infiniment mieux aimées et guidées par leurs enfants que par leur mari. L'enfant interpelle toujours justement sa mère, il est présent. Une mère attentive peut retrouver en lui les fondements et le chemin de sa propre réalisation. Dès lors, si sa disponibilité l'amène à exercer de plus en plus profondément et clairement sa conscience en affirmant la primauté de sa relation à l'enfant, le fossé entre la conscience féminine – même restreinte – et la réduction dans laquelle se complait l'homme est intolérable.

Les pères nous montrent qu'ils sont incapables de réaliser leur nature profonde au contact d'une relation harmonieuse entre la mère et l'enfant. Ils quémangent l'attention de la mère, substituent de leur propre mère indisponible, en exploitant tous les attributs de l'adulte qu'ils sont devenus pour obtenir ce dont ils ont manqué enfant. Dans l'impossibilité de discerner le

Réalisation

«Une mère attentive peut retrouver en son enfant les fondements et le chemin de sa propre réalisation.»

présent de leur passé, ils n'ont cure de l'état de manque qu'ils provoquent chez leurs enfants en les frustrant de la relation essentielle. Ils gèrent leur vie familiale en fonction d'une violence relationnelle et d'un chantage financier sous-jacents, si ce n'est clairement affichés, et fondent une société pourvoyeuse de compensations multiples qui les rassurent.

La réalisation par les femmes de leur conscience est vécue par les hommes comme une menace, car elle les libère de la dépendance et de la soumission aux compensations spécifiques masculines. Elle permet de discerner les priorités et d'en rétablir la hiérarchie. L'enfance devient alors ce temps si précieux à l'être pour réaliser sa conscience.

Sylvie Vermeulen

Note:

(1) Interviewé par Jean-François Duval in *Le père, cette invention récente*, Construire No 18, 27.4.04.

Traumatisme de la circoncision

Les mutilations sexuelles infligées aux enfants, le plus souvent justifiées par des considérations religieuses, altèrent leur faculté naturelle à se positionner face aux parents. L'ordre patriarcal qui les impose se garde ainsi de toute remise en cause. C'est pourquoi elles perdurent en dépit des souffrances qu'elles impliquent, tant pour les filles que pour les garçons, et de leurs terribles conséquences sur les générations.

Dans la langue hébraïque, le terme *milah* – qui signifie *coupure* – désigne la circoncision masculine. L'Ancien Testament utilise l'expression *berit milah* – l'alliance de la coupure – pour consacrer le marché que conclut Yahvé avec Abraham. En échange de l'obligation de circoncire tous les membres de sa communauté, il lui promit la suprématie sur sa descendance : « *À toi et à ta race après toi, je donnerai le pays où tu séjourneras, tout le pays de Canaan, en possession à perpétuité, et je serai votre Dieu.* » (Gn 17 8) C'est par cette alliance que la Bible distingue les juifs des non-juifs, ces derniers étant qualifiés par le terme péjoratif d'*incircircis*. Dans la culture arabe, l'acte de la circoncision tant masculine que féminine s'entendait comme un préalable au mariage. Il est désigné par le terme *khatana* qui indique le marquage d'un sceau. À son propos, un érudit musulman du XIVe siècle expliquait : « *Personne ne nie que l'amputation de cette peau est une désignation de la servitude.* » (1)



Prétexte médical

Bien que les apôtres du Christ aient aboli le caractère obligatoire de la circoncision masculine et décidé de ne plus faire usage des règles de pureté chères aux juifs, une partie du monde chrétien continue de pratiquer cette mutilation pour des raisons pseudo-scientifiques, qui cachent souvent une interprétation littérale de la Bible. Pour plusieurs prédicateurs fondamentalistes anglo-saxons, dont le télévangéliste américain Pat Robertson, la circoncision représente « *une obéissance à la volonté de Dieu* », car elle protégerait la pureté de l'âme en réduisant le plaisir sensuel et diminuerait la pratique de la masturbation. À la fin du XIXe siècle, John Harvey Kellogg, fabricant du petit

Mutilation

Une gravure de la tombe de l'architecte royal Ankhmahor (env. 2300 av. J.-C.) montre deux hommes infligeant la circoncision et révèle l'usage égyptien de ce rituel avant la période d'Abraham.

Sami A. Aldeeb Abu-Sahlieh, *Circoncision, le complot du silence*, éd. L'Harmattan, 2003.

déjeuner Kellogg et figure marquante de la lutte contre la masturbation, recommandait de pratiquer la circoncision sans anesthésie « *parce que la douleur qui accompagne l'opération aura un effet salutaire pour l'esprit, surtout lorsqu'elle est liée à l'idée de châtement.* » Sous l'influence de ce violent courant puritain, les médecins américains ont peu à peu imposé la circoncision de routine à tous les garçons nouveaux-nés dans les maternités. Ainsi, aux États-Unis, le taux de circoncision en hôpital était encore estimé à 85 % en 1980 et baisse lentement depuis. Jusque dans les années 1940, les filles étaient souvent circoncises pour les mêmes raisons. Le fait de se dissimuler derrière des considérations religieuses ou scientifiques pour justifier la circoncision met donc en évidence une motivation sous-jacente : *la volonté d'imposer par un traumatisme durable un mode relationnel fondé sur la terreur du père.*

Impact traumatique

Si elle n'avait pas l'impact traumatique que démentent ses promoteurs, l'opération aurait depuis longtemps disparu. C'est cet impact qui explique au contraire sa persistance, la virulence des

Répétition

Ce qui nous pousse à remettre en scène les circonstances d'un traumatisme refoulé s'explique par la perspective, toujours potentielle, d'une mise à jour libératrice. Les justifications que l'on se donne pour ne pas accueillir la prise de conscience varient au fil du temps et installent la compulsion à passer à l'acte sur l'enfant.

Au XIXe siècle, sous l'influence des valeurs puritaines victoriennes, la circoncision masculine était préconisée en Occident comme moyen de lutter contre la masturbation et l'excès sexuel. On prétendait ainsi éviter les maladies vénériennes et le cancer du pénis. Au XXe siècle, on prescrivait

l'opération comme mesure de prévention contre le phimosis ou l'infection des voies urinaires. Au plan mondial, 650 millions d'hommes seraient circoncis, soit environ un sur cinq.

La clitoridectomie – ou ablation du clitoris – a été pratiquée en Angleterre pour lutter contre l'hystérie, puis connu un essor aux États-Unis à la fin du XIXe siècle. Reprenant des sources occidentales plus que contestables, selon lesquelles les hommes circoncis contracteraient moins le VIH, des médecins arabes ont encore récemment affirmé que, par analogie, la circoncision des filles protégerait contre le sida. Selon l'OMS, au moins 137 millions de femmes seraient circoncises dans le monde.

M. Co.

réactions que suscite sa mise en cause et le silence qui entoure la souffrance de l'enfant. D'après les juristes musulmans classiques, par exemple, la circoncision féminine doit se faire en toute discrétion. Dans un rituel de circoncision masculine, la pression du groupe réactive chez les parents une terreur qui les détourne de leur sensibilité naturelle et donc du vécu de l'enfant. Lors d'une cérémonie juive traditionnelle, la mère est même écartée de la scène et doit confier son bébé au *sandak*, un parrain qui immobilise ce dernier pendant la coupure de son prépuce. En hôpital, la circoncision est aussi effectuée hors du regard de la mère, de peur qu'elle ne prenne conscience du supplice enduré par son nouveau-né.

Des mères se souviennent de ce drame avec obsession, même après de longues années. « *Les cris de mon bébé restent incrustés jusque dans mes os, écrit par exemple l'une d'elles quinze ans plus tard. Son vagissement était celui d'un animal qu'on égorge. J'en ai perdu mon lait.* » Une autre a témoigné de la manière dont elle s'est détachée de son enfant pour parvenir à refouler ses sentiments: « *Lorsqu'il naquit, il y avait ce lien avec mon tout petit, mon nouveau-né. Mais pour accepter la circoncision, j'ai dû couper ce lien. J'ai fait taire mon instinct naturel et en faisant cela, j'ai coupé beaucoup de mes sentiments envers lui. J'ai coupé pour refouler la souffrance et mon instinct naturel qui me dictait de m'opposer à la circoncision.* » (2)

Séparer le fils de sa mère

Il ressort de ces témoignages que l'opération mutilante non seulement le corps de l'enfant, mais aussi sa capacité à vivre une relation de confiance avec sa mère et, par voie de conséquence, avec les autres. En effet, celui qui refoule ses souffrances tend à les reproduire sur son entourage, particulièrement sur ses enfants. En livrant son fils au bourreau, un père circoncis se coupe non seulement de ce qu'il a vécu lors de sa propre mutilation, mais évite aussi les remontées émotionnelles que lui occasionnerait une relation nourricière de la mère à son enfant. Plutôt que d'accueillir la détresse d'avoir été privé de cet espace de sécurité et d'amour, nécessaire à son épanouissement, il va se justifier d'intervenir comme l'a fait son propre père, pour arracher l'enfant des bras maternels, répondant ainsi aux patriarches qui l'enjoignent de ne pas les remettre en cause. La rupture brutale du lien maternel et l'extrême douleur qu'implique la circoncision à huit jours en font donc

Prépuce

Le décalottage forcé du pénis est une manipulation traumatisante, encore trop souvent pratiquée.

Il est aujourd'hui démontré que la mobilité du prépuce du bébé évolue de manière naturelle, sans besoin d'être précipitée. Toute dilatation forcée ou autre intervention effectuée pour éliminer d'éventuelles adhérences avec le gland est maintenant reconnue par les *Académies de pédiatrie* comme potentiellement nuisible. De telles manipulations entraînent une séparation prématurée de deux plans – le prépuce et la surface du gland – qui est non seulement douloureuse, mais peut aussi entraîner des saignements ou des déchirures dans la peau, formant des cicatrices ou d'autres réactions, qui rendront

le prépuce moins souple à l'avenir. Malheureusement, de nombreuses personnes mal informées – y compris des professionnels de santé – suggèrent encore aux parents d'effectuer ce genre de manipulation parce qu'ils fonctionnent selon des conceptions issues du passé, avec pour conséquence possible le développement d'un *phimosis acquis* ou *iatrogène*, c'est-à-dire causé par l'intervention. L'hygiène correcte du pénis intact du bébé ou du garçon ne doit pas viser les parties internes. Avec les mois et les années, le prépuce se séparera progressivement du gland et son extrémité s'élargira peu à peu. Il est tout à fait normal que l'ouverture du prépuce soit très étroite à la naissance et pendant plusieurs années.

Source:

A propos de l'hygiène du pénis,
<http://www.infocirc.org/hygf.htm>

une expérience particulièrement traumatisante pour l'enfant. Des hommes sous hypnose se sont remémoré les détails de l'opération. Ils exprimèrent de la colère, un désir de vengeance et de destruction à l'égard de ceux qui ont participé à leur mutilation.

Consciencés mutilés

Dans le cadre d'une étude, des enfants musulmans, circoncis sans anesthésie un peu plus tard dans leur vie, ont déclaré avoir vécu l'opération comme « *une attaque brutale contre [leur] corps, qui mutile, humilie et, dans certains cas, [les] détruit.* » La circoncision a provoqué une augmentation de leur agressivité et un affaiblissement de leur capacité à s'affirmer, avec pour conséquence un repli des enfants sur eux-mêmes traduisant la peur d'une nouvelle agression. Au cours d'une autre étude, tous les enfants sont apparus comme « *terriblement effrayés* » tout au long de l'opération, chacun d'entre eux regardant finalement son pénis comme pour s'assurer « *que tout n'avait pas été coupé* ». Ainsi, l'expérience précoce de la terreur infligée par le père est-elle réactivée dans toute situation où la conscience de l'enfant menace le pouvoir paternel, interdisant de fait toute remise en cause. Faute de pouvoir diriger sa rage légitime contre son père, le garçon devenu homme cherchera à se protéger compulsivement d'un danger dont il ne peut saisir l'origine consciemment et sera obsédé par la perte de sa puissance virile.

Les conséquences sociales d'une telle problématique sont à la mesure de l'enjeu que représente cette mutilation pour la pérennité des rejoinements des vieux mâles. Les régions dans lesquelles la circoncision est communément pratiquée connaissent un degré de violence sociale plus élevé. Aux États-Unis, l'augmentation de la criminalité – notamment les homicides qui sont huit fois plus nombreux qu'en Europe – peut être mis en parallèle avec l'augmentation du taux de circoncision au cours du XXe siècle. Les violences dirigées contre les femmes, notamment les agressions à caractère sexuel, y sont également plus nombreuses. Il est enfin frappant de constater que deux grands conflits actuels – la guerre menée par les Américains en Irak et le conflit israélo-palestinien – font intervenir des nations où la population masculine est majoritairement ou totalement circoncise.

Marc-André Cotton

(La version complète de cet article peut être consultée sur notre site internet)

Notes:

(1) Sauf indication contraire, les références de cet article sont tirées de Sami A. Aldeeb Abu-Sahlieh, *Circoncision masculine, circoncision féminine, débat religieux, médical, social et juridique*, éd. L'Harmattan, 2001. Une version grand public de cet ouvrage est disponible sous le titre *Circoncision, le complot du silence*, éd. L'Harmattan, 2003.

(2) Ces témoignages sont extraits de *Mothers Who Observed Circumcision*, <http://www.circumcision.org/mothers.htm>.

L'obsession freudienne

La référence constante des gens de pouvoir à l'édifice freudien cache la volonté de tirer parti d'une problématique spécifiquement judaïque, à des fins de domination. Au centre se trouve la circoncision au huitième jour, un traumatisme déterminant dans la représentation que Freud se fait de la sexualité humaine.

La théorie de l'évolution, établie par Darwin et qui servit de modèle à tous les travaux de Freud, permit à de nombreux savants de gérer un fort sentiment de culpabilité à éprouver le vivant pour tenter de résoudre, sans se l'avouer, leurs propres interrogations sur la vie et – *a fortiori* – leur histoire personnelle et familiale. En combinant position sociale, subventions et recherches, leurs découvertes furent marquées par une volonté d'épargner le patriarcat au point de le justifier.

Ainsi, la notion de *stade d'évolution* est une conception que partagent la biologie darwinienne, la psychologie et la psychanalyse. Dans sa *théorie de la sexualité*, Sigmund Freud définit le stade comme « une modalité de la relation à l'objet ». Après de multiples refontes, il en différenciera quatre : les stades *oral*, *anal*, *phallique* et *général*. Dans le stade anal – ou *sadique-anal* –, l'érotisme se définirait, entre 2 et 4 ans, « par rapport à l'activité de défécation et selon une symbolique obsessionnelle des fèces, du don et de l'argent » ; le stade phallique serait « l'unification des pulsions partielles, chez le garçon comme chez la fille, [s'effectuant] sous le primat de l'organe génital masculin. » Pour Freud, l'évolution de la sexualité infantile est dominée par la libido, « une essence unique de nature masculine (mâle) aussi bien chez les filles que chez les garçons. » (1)

Circoncis à huit jour

La psychanalyse naquit du sentiment de déclin du patriarcat qui frappait la société viennoise à la fin du XIXe siècle et d'une « tentative de revaloriser symboliquement la figure du père » (2). Dans ce but, Freud mit en situation, provoqua, sélectionna et interpréta ses observations tout en évitant les liens qui dérangaient l'idéal patriarcal qu'il voulait revaloriser. Il observa ses patients à travers l'interdit de voir imposé par sa hiérarchie familiale, culturelle et religieuse.

En dehors de cet interdit, chacun peut discerner les causes de leurs effets et conséquences ; chacun peut réaliser justement la première origine d'une chaîne de causalités. Par exemple, la violence subie lors d'une circoncision à huit jours traumatise le nouveau-né et lui rend terriblement douloureux le fait d'uriner. Cette blessure physique et relationnelle va avoir des effets directs sur son rapport, jusque-là naturel, à la défécation, à l'allaitement et à tout son corps. Le bébé ne se vit pas comme un ensemble de parties. Mais l'atteinte à son intégrité physique l'oblige à tenir compte de la partie souffrante pour empêcher la dissolution de la sensation d'unité si ce n'est d'harmonie. Il va donc se focaliser sur la défécation, qui devient d'autant plus agréable qu'elle compense la miction, subitement douloureuse du fait de la mutilation.

Sadisme paternel

Dans l'analyse de Sigmund Freud, certaines conséquences psychiques de traumatismes tabous deviennent ainsi des causes premières : « pulsions obsessionnelles » et « perversité polymorphe » sont imputées à la « sexualité infantile » alors qu'elles sont en fait une interprétation des conséquences du cadre relationnel imposé par un père fidèle aux traditions patriarcales. Les « stades » ont pour fonction de sceller le silence sur le drame vécu par l'enfant afin de ne pas mettre en évidence la responsabilité du père. La circoncision est un violent passage à l'acte des personnes respectueuses de traditions organisées et fêtées par l'ensemble de la communauté. Elle provoque chez l'enfant un sentiment de sadisme qu'il devra refouler et que Freud projette dans sa construction théorique, en qualifiant par exemple son second stade de *sadique-anal*. En fils mutilé, et pour éviter de remettre en cause la prépotence du père, même défaillant (3), il analyse le corps et le psychisme humains en tant que parties ou stades. Ces derniers deviennent alors des lieux et les contenus des transferts dont ils font l'objet sont vécus comme leur étant intrinsèques.

Torsions et perversions

En cela, Freud n'eut aucun scrupule à imiter ses propres maîtres puisque tous vivaient l'intellectualisme, produit de leur volonté à refouler, comme une espèce de transcendance du corps souffrant. En 1923, atteint d'un cancer,

il subit l'ablation des maxillaires et de la partie droite du palais et dut supporter une prothèse. L'un de ses admirateurs dira : « Avec son palais artificiel, il avait visiblement de la peine à parler [...]. Mais il ne lâchait pas ses interlocuteurs. Son âme d'acier mettait une ambition toute particulière à prouver à ses amis que sa volonté était demeurée plus forte que les tourments mesquins que lui infligeait son corps [...]. C'était un terrible combat, et toujours plus sublime à mesure qu'il durait. » (4)

Rabbins

Femmes et hommes ne pourront plus marcher sur le même trottoir de la rue principale de Bnei Brak, dans la banlieue ultra-orthodoxe de Tel-Aviv. Un tribunal rabbinique a publié un décret dans ce sens, valable également pour les enfants. (ATS, 31.5.04)

Ces rabbins, plus chefs religieux que guides spirituels, deviennent virulents dès qu'un souffle de liberté les effleure. Les écritures leur servent de prétexte pour ne pas remettre en cause les torsions relationnelles qui fondent leur hiérarchie.

Attribuer à son corps physique la responsabilité de son tabagisme et de la retenue constante de sa vérité revenait à refouler la perte insupportable du sentiment d'harmonie. Une perte qu'il aura vécue comme irréversible à cause de la mutilation. Mais la conscience étant irrépressible, la loi vivante – qui n'est pas celle de la Torah – assigne les lieux où se manifestent les souffrances, torsions et perversions dont l'homme voulait éviter de reconnaître les causes réelles. Ainsi, l'édifice psychanalytique participe-t-il à une sexualisation des relations humaines – précoce autant qu'extravagante – au détriment de prises de conscience salutaires et sa vulgarisation cache-t-elle la volonté de tirer profit d'une problématique spécifiquement judaïque, à des fins de pouvoir.

Sylvie Vermeulen

Notes :

- (1) Elisabeth Roudinesco et Michel Plon, *Dictionnaire de la psychanalyse*, éd. Fayard, pp. 1006 sv.
- (2) Ibid., p. 338.
- (3) Le père de Freud aurait été « l'incarnation même de la défaillance », *ibid.*, p. 338.
- (4) Ibid., p. 358.

Mode, prostitution et stérilité

Les usages vestimentaires ont toujours été une façade derrière laquelle le pouvoir masculin imposait un code de conduite étroit et rigide. L'accord tacite et actif des femmes à jouer ces rôles devient le meilleur garant de la continuité de la soumission.

Depuis les règlements prohibant tels vêtements ou réservant l'usage de tels autres jusqu'à l'obligation de classe de porter des corsets ou autres instruments de contention, les hommes ont, de tout temps, instrumentalisés les costumes féminins et masculins dans le dessein d'imposer à chacun un rôle à tenir. Ce dernier a une fonction précise dans l'établissement et la hiérarchisation du pouvoir. Du carcan européen et de la cangue chinoise aux pièces de vêtement à la mode, il n'y a de réelle différence que dans la matière et surtout dans l'illusion d'être libre de choisir. Tous ces artifices ont pour but d'indiquer la place qui est assignée au porteur, ses comportements obligés et ses codes de reconnaissance dans le jeu collectif.

Banaliser l'humiliation

Ceux qui promeuvent et banalisent certaines représentations des fantasmes masculins et les imposent aux femmes par le biais de l'école, de la TV, des magazines, de la publicité ou de la mode, sont fidèles à un pouvoir ancien et répressif dont les conséquences sont aujourd'hui directement perceptibles. Une femme en talons hauts, préoccupée par sa ligne, qui essaie de contenir son ventre pour convenir aux fantasmes d'un homme impuissant, ne peut être présente à sa joie de vivre, à son désir de réalisation et donc accueillante à son enfant. Cette prostitution de la féminité au profit du pouvoir de l'homme la rend progressivement inapte à porter son enfant, à l'accueillir, à l'accompagner et, finalement, la rend frigide et stérile.

Ce modèle destructeur, que l'on retrouve aujourd'hui dans la gym ventre plat ou certains soutiens-gorge, était manifeste dans les corsets. Soulevant et exposant la poitrine dont l'enfant a trop souvent été privé, ces derniers excitaient l'homme. Pour le fantasme d'une taille de guêpe, ils étaient destinés à écraser le dos, le ventre et les seins, détruisant ainsi la musculature féminine liée à la maternité. Ils infligeaient des douleurs terribles allant jusqu'à l'évanouissement, interdisaient tout mouvement, proscrivaient souplesse

et liberté d'agir. La femme torturée était entièrement livrée et soumise à son maître et mari, figure projective du père. La belle était coupée en deux par la taille, subissant la négation de ses facultés naturelles à être créatrice de vie. Il lui était impossible – sinon interdit – d'allaiter ou simplement d'être avec son bébé. Son enfant était privé de sa mère et dès lors livré aux domestiques et précepteurs.

Nier la réalité et séparer

En donnant à la négation et à l'humiliation de la nature féminine le qualificatif de mode, de beauté et d'élégance, les hommes s'éduquèrent à trouver laid et disgracieux ce qui est naturel et harmonieux. En fabriquant une femme-objet silhouettée, apprêtée, parée et donc aisément identifiable, ils dénigrèrent et humilièrent les femmes du peuple, celles qui, se reconnaissant souffrantes, étaient encore proches de la réalité et de l'horreur quotidiennes découlant des conditions de vie imposées par l'aristocratie et la bourgeoisie. La soumission à cette base esthétique, vulgarisée par les médias, est toujours utilisée comme signe d'appartenance aux classes dominantes. Le but inavoué des gens de pouvoir se révèle dans les conséquences de leurs exigences : séparer les bébés et les enfants de leur mère, afin de les lier par la souffrance à leurs rejouements de classe.

Aujourd'hui, parce qu'ils ont supprimé ce genre de torture trop visible, les gens de mode se légitiment de transformer les femmes, les filles et même les fillettes en consommatrices sexy. Eux aussi utilisent et maltraitent le corps des femmes au profit du pouvoir et de ses fantasmes sado-masochistes : ils sont les héritiers aveugles des tortionnaires d'antan. Ce faisant, ils exposent devant les femmes elles-mêmes le mépris auquel elles sont priées de convenir et de prendre plaisir, sous peine d'être humiliées encore plus, croient-elles, et rejetées.

La prostitution et la pédocriminalité, toutes deux des problématiques de l'impuissance masculine à jouir consciemment de la vie, s'exportent et rapportent beaucoup d'argent. Des hommes livrent leurs femmes, leurs filles et leurs garçons aux gens de mode qui les décorent, aux gens d'image qui les exploitent, aux gens de médecine qui les remodelent et, déjà, aux biologistes qui fabriquent leurs bébés en éprouvette et bientôt par clonage.

Bernard Giossi



© Alternatives économiques No 202, avril 2002

Porno-chic

De nombreuses marques de haute couture utilisent certains symboles de l'esclavage et de la prostitution pour séduire leur clientèle.

Soumission

La mode est une structure éducative de soumission au pouvoir. Elle semble quasiment irrésistible, puisqu'elle laisse entendre à l'enfant qui, en nous, manque d'un père conscient, que nous serons enfin désirés et aimés si nous nous conformons à ses injonctions. En effet, le père qui ne reconnaît ni n'accueille son enfant comme un être sensible et conscient – et donc ne se reconnaît pas lui-même comme tel – est drastiquement réduit à un rôle. Or le rôle est une activité compensatrice du vide de sens, dans le rejouement du pouvoir. La mode est donc bien une formation à la prostitution dont la jouissance – jamais ressentie – serait la reconnaissance paternelle. Le prix touché est une brève illusion de liberté et l'enjeu la soumission à l'ordre du père.

B. G.

Vie privée, vie publique

Les hommes ont divisé et donc régénéré la société selon un critère qui n'est jamais remis en cause. Leur rapport aux femmes et aux enfants dépend de ce qu'ils rendent public ou persistent à taire dans la sphère privée.

La répartition arbitraire de la vie communautaire entre privé et public est présentée, selon les besoins des hommes, comme une préservation respectueuse de l'intimité, une sécurité pour le couple et la famille. Elle est imposée dans toutes les relations. Sous couvert d'une situation *naturelle*, puisque vieille comme les sociétés organisées, il s'agit d'un ordre et donc d'une gestion des relations des hommes avec les femmes et leurs enfants.

Privé de conscience

Le sens du mot *privé* nomme précisément le regard de l'homme sur la femme et ses enfants: ceux «*qui vivent dans l'intimité*» et «*qui n'ont pas part aux affaires publiques*» (1). S'il est naturellement juste que les enfants vivent dans l'intimité de leur mère et que le père protège celle-ci, il n'est pas juste de s'approprier ce lieu de l'intimité et d'en faire une prison dans laquelle l'homme imposerait ses rejouements. S'il est juste que les pères travaillent pour nourrir leur famille et gèrent les

relations dites *publiques*, il ne l'est pas qu'ils coupent les liens existant *naturellement* entre tous les humains, quels que soient leur âge, leur sexe et leur condition, et s'arrogent de décider qui aura accès ou non aux décisions qui engagent la communauté.

La sphère dite privée est dès lors celle dans laquelle ceux qui en dépendent sont livrés au *bon vouloir* de l'homme avec l'accord de ses semblables. L'essor des sociétés patriarcales et de la bourgeoisie est tout entier fondé sur cette base, qui met au-dessus de tout la propriété privée. En interdisant à tous de regarder et de nommer ce qui

Intimité

«Il n'est pas juste de s'approprier ce lieu de l'intimité et d'en faire une prison dans laquelle l'homme imposerait ses rejouements.»

se passe dans la famille, l'autoritarisme masculin se donne l'espace nécessaire pour briser la conscience des femmes et des enfants et ainsi asseoir le pouvoir qu'il revendique publiquement.

Rejouement public

La sphère publique était celle que se réservaient traditionnellement les hommes. Dans ce cas aussi, les sens du mot dévoilent exactement ce que les hommes pensent et donc agissent. Est *public* ce «*qui concerne le peuple*» et ce «*qui appartient à l'état*». Le Pouvoir s'arroe donc la propriété de ce qui concerne le peuple. Sachant que *public* est un dérivé des mots latins *populus*, le «*peuple*», et *pubes*, la «*population mâle seule autorisée à participer aux assemblées*», il est aisé de saisir que toute femme voulant participer à la vie publique devra penser comme un homme, se comporter comme un homme et agir en fonction de la névrose des hommes, c'est-à-dire du Pouvoir.

Nos sociétés dites évoluées ont développé un humanisme intellectuel fondé sur la négation systématique de la conscience humaine. Dans ce cadre réduit, les femmes ont revendiqué d'être prises en compte. Pour leur interdire toute remise en cause des comportements masculins, les hommes leur ont accordé le droit d'être égales à eux, c'est-à-dire de devenir aussi inconscientes qu'eux. Ainsi séparées de la conscience et de la vitalité de leurs enfants, les femmes *em-*

bourgeoisées passent d'une soumission de force contre laquelle elles avaient la force de se rebeller à une association tacite avec le Pouvoir, qui les nie et détruit leurs enfants. Dès lors en concurrence, les hommes et les femmes ne font plus qu'obéir aux injonctions muettes de leurs pères et grands-pères: *Refoulez! Compensez! Mourrez! Mais ne nous remettez pas cause!*

Communauté humaine

Chacun sait que *vie privée* signifie ce qui se passe dans la maison du père et que l'on doit taire. Chacun sait que *vie publique* signifie ce qui se passe dans le palais des gouvernants et qui est tenu secret. *Pourquoi dès lors garder un silence qui pèse à tous?* La cause en est la peur. La peur d'être jugé comme traître parce qu'on a parlé. La peur d'être jugé coupable de ce que l'on a fait ou pas... et d'être condamné. La cause de cette peur est l'ignorance de la réalité consciente de l'humain.

La mère ignore que son bébé est un être sensible et conscient, et elle agit comme si cela n'avait pas de désastreuses conséquences. L'homme ignore que la femme est un être sensible et conscient, et il agit – notamment dans la sexualité – en niant que cela a des conséquences terribles qui se reporteront sur ses enfants, sur les futurs hommes et femmes. L'homme ignore qu'il est un être sensible et conscient, et il agit comme si cela n'avait pas de conséquences sur lui-même, alors qu'il se maintient dans la souffrance et se mène lui-même et toute l'humanité à la destruction.

Des êtres humains reconnaissant la réalité consciente de leur nature ne posent pas la vie relationnelle en termes de privé ou public, ils vivent dans la reconnaissance mutuelle de la présence de l'autre. Ils accueillent le regard et la parole de l'autre comme un éclairage et un accompagnement dans la réalisation de leur conscience commune. Sachant que toutes leurs souffrances ont leurs causes premières dans le comportement parental, ils ouvrent la connaissance du vécu privé à l'expérience des autres et gèrent les affaires publiques selon cette seule et unique priorité: travailler sur son histoire, résoudre celle du groupe, vivre ensemble.

Bernard Giossi

Notes:

(1) Définitions du *Dictionnaire historique de la langue française*, Le Robert, 1998.